

— des essais d'hommes. Ces nomades passaient d'autant plus volontiers à la vie civilisée, en s'incorporant insensiblement à la nation juive, qu'en devenant sédentaires ils ne cessaient pas tout à fait d'être pasteurs.

La Judée, pauvre et sèche, ne se prêtait en effet presque à aucun autre travail — mais combien facile, celui-là ! — que l'élevage des troupeaux. La région du sud y était particulièrement affectée. A l'ouest, où la couche de terre arable était plus profonde, la vigne venait admirablement. C'était la seule culture importante de la Judée ; mais elle y était intense, et les vins qu'on y produisait allaient réjouir, en dehors même des limites du pays, bien des cœurs altérés. On disait proverbialement que “ Juda lavait ses vêtements dans le sang des raisins ”, et l'on croyait voir couler le vin dans les veines de ses yeux.

Le pays, peu favorable à la culture, ne pouvait favoriser presque aucune industrie, n'était pas propre non plus à l'établissement des grandes villes ; aussi ne possédait-il guère que des bourgs, nombreux et serrés autour du centre, du cœur, de la tête, Jérusalem. Elle est à elle seule toute la Judée ; le Juif ne vit que pour elle, parce qu'elle est dans tout le pays la seule chose à laquelle il puisse attacher son cœur. Or Jérusalem n'est qu'une idée, ou une foi vivante ; et ce que le Juif voit en elle, c'est sa foi, son idée religieuse.

Aussi est-il tout entier tourné vers l'intérieur. C'est un homme en dedans, isolé dans son âme, comme la Judée l'est dans son désert, n'ayant d'ouverture que sur les horizons de l'autre monde, celui que les yeux du corps ne voient pas, mais que l'on trouve au bout des raisonnements de la foi, dans les élans de l'espérance. C'est avant tout un mystique, c'est-à-dire un esprit qui voit dans les choses plus de signification qu'elles n'en portent naturellement, et qui aperçoit derrière le voile des choses humaines les grands ressorts divins qui font tout mouvoir ; c'est un homme qui vit en dehors du monde et au-delà du temps. Aussi est-ce lui qui a jeté dans le monde le plus de ces idées générales qui expliquent les plus grands problèmes de l'histoire, de la morale, de la religion et de la destinée. Il avait acquis dans cette pratique du regard intérieur l'art de la divination spirituelle ; il l'a porté plus loin qu'aucun autre peuple.

Mais ce mystique devait avoir peu d'aptitude pour l'action. Il rêvait en effet plus de grandes choses qu'il n'en pouvait accomplir, et les succès qu'il remporta un